

Abécédaire

en poésies

Amour des mots  
Baiser, que de prouesses !  
Cueille le jour présent  
Danse immaculée  
Espace, besoin vital  
Fermer les yeux  
Guerre stérile  
Horizon  
Icare  
Jardin  
Kaléidoscope  
Larmes  
Mon père  
Nature  
Oiseaux de mon jardin  
Passion de grand-mère  
Quatre, l'équilibre  
Regret exquis  
Solitude  
Tendresse  
Urgence  
Vérité  
Web, pour le meilleur ou pour le pire  
Xylophone  
Y a t' il une raison à la vie ?  
Zoom sur mon âme

# Amour de mots

En compagnie des mots  
Jamais je ne m'ennuie,  
Avec les plus habiles,  
Chut ! On se donne le mot  
Pour faire, avec esprit,  
Des jeux de mots subtils.

Quelques lettres qui s'emmêlent,  
Et voici un bon mot,  
Certains sont si charmants,  
Ceux qui arrivent pêle-mêle  
Toujours pleins d'à propos,  
Ce sont les mots d'enfants.

Avec les mots sérieux,  
Avoir son mot à dire  
Est de grande importance,  
Mais les amoureux  
Aiment mieux se les écrire  
Pour oser l'éloquence.

Sans nul doute « Liberté »,  
De tous les mots demeure  
Celui dont tous les hommes  
Devraient bénéficier ;  
Mots aux mille couleurs  
Qui dans nos cœurs rayonne.

Avec d'autres, plus tenaces,  
Avoir le dernier mot  
Est impossible parfois,  
Alors je les menace  
De ne plus dire un mot,  
Ils en restent pantois.

Il y a les mots drôles  
Qui s' disputent la faveur  
D'avoir le mot pour rire,  
Car ils veulent jouer leur rôle,  
Donner avec honneur  
Des instants de plaisir.

Je les prends tous au mot  
De savoir me faire taire,  
Tant que je n'ai pas dit,  
Bien sûr !... le dernier mot.  
Avec ce dernier ver,  
Le mot d'la fin voici !



# Baiser, que de prouesses !

Sur la joue concédé,  
Baiser pour dire bonjour,  
Sans vraiment y penser,  
Frôlement sans détour.

Sur le front déposé,  
Offert comme un bijou,  
Ce baiser distingué,  
Nos sentiments avoue.

Baiser reconnaissance,  
Pour une main qui se tend,  
Lui montrer l'importance  
De ce geste bienveillant.

A l'enfant sur mon cœur,  
Comme une plume dans le vent,  
Donne ce baiser bonheur,  
Dans le cou, tendrement.

Baiser pour une amie  
Accablée de douleur,  
Tendresse pour alléger  
Son chagrin ravageur.

Baiser de l'amitié  
A qui quitte un jour,  
Baiser d'amour scellé  
A qui part pour toujours.

Il y a le baiser  
Donné, pour mille raisons,  
Il y a le baiser  
Reçu, toujours si bon.

Toujours donne du bonheur,  
La tendresse d'une caresse,  
Douceur au fond d'un cœur,  
Baiser, que de prouesses !



# Cueille le jour présent

Les fragrances de toutes fleurs, laisse pénétrer en toi,

Enivre toi encore une fois,

A l'eau pure de la source naissante, abreuve toi,

Etanche ta soif encore une fois,

Du vent dans les branches, savoure la chaste caresse,

Aime ce frisson encore une fois,

Des oiseaux du ciel, écoute les chants d'allégresse,

Entends cet hymne encore une fois,

D'une ultime extase donne à ton corps cette chance,

Aime simplement encore une fois,

Apprécie de tes amis la fidèle présence,

Remercie les encore une fois,

Ravis-toi de ce ciel qui s'embrase au matin,

Regarde ce monde encore une fois,

Vis ce jour comme un présent, n'attends pas demain,

Si demain est l'ultime fois.



# Danse immaculée

Il neige ce matin, doux cadeau à mon regard,  
Valse légère et diaphane, danse immaculée,  
Myriade mouvante de fines étoiles gelées,  
Tableau au sublime paroxysme de son art.

Lourd de ces cristaux aériens, le ciel hagard  
Se laisse subjugué, par cette infinie beauté  
Qui l'envahit dans une conquête immodérée,  
Et charmer par cette virtuosité rare.

Dans votre mouvance hypnotisante, je me perds,  
Sans peur, mon âme vous rejoint, soumise et légère,  
Heureuse de partager ces instants suspendus.

Qu'il est doux de laisser mon regard se noyer  
Dans vos tourmentes joyeuses, indicible chahut  
Qui me transporte aux confins d'un rêve enchanté.



# Espace, besoin vital

En moi vit un besoin  
Que, portent avec soin  
Et gardent, mes souvenirs.  
Soif d'Espace à quérir,  
Tout ce qu'offre la Vie  
En faire mon infini.

M'anime une évidence  
Rivée à ma conscience ;  
Pour mon âme nourrir,  
Il me faut découvrir,  
Les livres savaient, enfants,  
Abreuver ce penchant.

Aujourd'hui je ressens  
Comme un besoin urgent,  
Comme une nécessité  
De me réinventer.  
En moi vit ce besoin  
Qui ne se résigne point.

Encore donner, aimer,  
Recevoir, cultiver,  
Imaginer, inventer,  
Mais il faut me presser,  
La brune n'est pas très loin,  
En moi vit ce besoin.



# Fermer les yeux

Fermer les yeux à tout ce qui blesse,  
Ceux qui mentent ne plus écouter,  
Qui est toxique fuir avec sagesse,  
Se taire, résolument préférer.

Fermer les yeux pour ne plus souffrir,  
S'offrir l'indulgence d'une nouvelle chance,  
Se donner le droit de reconstruire,  
En la vie, recouvrer l'espérance.

Fermer les yeux pour vivre son rêve  
Le laisser vous envahir, furtivement,  
Et vous nourrir au suc de sa sève,  
Pour lui donner vie, fabuleusement.

Pris dans nos questions existentielles,  
S'écarquiller devant les couleurs  
De notre monde, couleurs arc en ciel,  
En quête de ce qu'il offre de meilleur.





# Guerre stérile

Quel cadeau sublime que la vie !  
Si peu de temps pour s'enrichir  
Des largesses de notre univers,  
Magnificences, miel infini,  
Tant de beauté à découvrir,  
Avant de quitter cette terre.

Hideux imbéciles, de quel droit  
Volez-vous ce don consenti ?  
Lâches qui décidez de la mort  
De vos frères, vous, sans foi, ni loi ;  
Soyez haïs, soyez maudits,  
Pour toujours, encore et encore.

Combien de pères devront partir  
N'osant espérer de retour ?  
Combien de maris, dans les yeux  
De leur femme, verrons se ternir  
L'espérance de vivre leur amour ?

Combien d'enfants, loin de leurs jeux,  
Oublieront à jamais, les rires  
De leur enfance impunément  
Volée, innocence abîmée  
Privée de tendres souvenirs ?  
Combien de pleurs et de tourments  
Devront tous encore endurer ?

Rêvons ce jour où ces tueurs  
Verrons leur pouvoir trépasser,  
Où tant résiliente, la Nature  
Retrouvera toute sa splendeur,  
Effaçant de sa terre blessée,  
Une à une toutes leurs souillures.

Alors nous pourrons savourer  
A nouveau ce crépuscule d'or,  
Ces papillons batifolant,  
Rieurs, par ces fleurs enivrés,  
Nous repaître de ce décor,  
Enfin unis dans le présent.

Ce rêve farouche, ensemble faisons,  
D'une Humanité devenue  
Digne de son nom qui marcherait,  
Soudée, dans une même direction,  
A la recherche de l'Absolu,  
Caressant l'Eden tant rêvé.



# Horizon

Vers soi, avancer sans nul répit,  
Ultimatum farouche de notr' vie.  
Toujours notre condition sonder,  
A jamais, racines entremêlées,  
Essence de toute notre humanité,  
Sans autre but que continuer.

Havre de paix ou parcours combattant,  
Ô comme peut le sort être révoltant !  
Pour les uns, des rêves abandonnés,  
Pour les autres, tant de caprices comblés.  
Zapping chronique de nos vies modernes,  
Refusons que l'injustice nous gouverne.

Ne laissons jamais notre attention  
Se détourner de notre horizon.



# Icare

Comment ne pas désespérer  
De notre humanité  
Qui ignore les leçons passées  
Ne se laissant guider  
Que par son orgueil infondé.

L'Homme n'apprend pas de ses erreurs  
Traînant dans le malheur  
Tous ceux qui connaissent la valeur  
De notre Terre en pleurs,  
Aujourd'hui ivre de douleur.

Comme Icare, veulent voler plus haut,  
Dédaigner ce cadeau,  
Cette œuvre d'art, sublime tableau !  
Mais augure du corbeau...  
Les bourreaux creusent leur tombeau .



# Jardin

Ton nom seul, si doux à mon cœur,  
M'emplit de paix et de douceur ;  
Aurore et crépuscule  
Te sont instants les plus flatteurs,  
Sublimant toute ta splendeur.

Lorsque l'aube sous la brume frissonne,  
Elle rêve la tiédeur vermillonne,  
Mais le soleil trémule,  
Il hésite encore et tâtonne,  
Puis soudain conquérant, rayonne.

Alors la nature généreuse  
Gâte à foison mon âme joyeuse,  
Comme la fine libellule,  
Je m'enivre d'effluves vaporeuses,  
Dans l'éden aux fleurs soyeuses.

Quand le jour s'endort au jardin  
Le soleil se fait magicien,  
Mais aussi funambule,  
Jouant sur l'horizon carmin  
Puis soudainement s'éteint.



# Kaléidoscope

Ô triste terre fatiguée, rêves-tu encore  
Recouvrer ta somptuosité d'origine ?  
Il faut que de bleu tes océans tu colores,  
Tes prairies stériles recouvres de verte suédoise,  
Et effaces la noirceur qui suinte de tous tes pores,  
Que tes somptueux paysages tu redessines.

Ô triste monde tant meurtri, quand rêveras-tu  
Acquérir la raison et te donner la chance  
De vivre en harmonie, sans accepter d'exclus ?  
Horreur, violence et mensonges estropient l'enfance  
De ceux qui demain se trouveront dépourvus,  
Malgré eux, projetés dans une vie sans romance.

Que ceux qui rêvent encore fassent entendre leur voix,  
Refusant ce monde violent et aseptisé  
Où l'on répand la peur, pour étouffer les choix.  
Partageons notre envie d'un monde éveillé,  
Aux nuances mélodieuses d'amour et de joie  
D'un kaléidoscope aux couleurs mélangées ;



# Larmes

Petite perle cristalline  
Au coin de l'oeil perlant,  
Discrète, tu reflètes une émotion qui désarme,  
Ou parfois cabotine  
Sur ma joue ruisselant ;  
Vaineté de mes efforts à dompter ces larmes  
Dont le sillage dessine  
L'empreinte de mon tourment.  
Devant un océan de tristesse, ma seule arme.

Quand se déchire mon cœur  
Au pire de la tempête,  
Sous le poids trop lourd d'une détresse envahissante,  
Tu brises, de ma pudeur,  
La digue défaillante,  
Inondant, telle une lame de fond, mes joues défaites,  
Submergeant ma douleur  
De larmes déferlantes.  
Puis me laisses, avec ma peine, en tête à tête.



# Mon Père

Ce que ta grande pudeur, par des mots, ne traduit,  
A travers câlins et baisers, douce alchimie,  
Ton affection indéfectible me le dit.

Guide omniprésent le long de ma route docile,  
Refusant mes moindres méandres jugés futiles,  
Tu essuies, dans mes naufrages, mes larmes faciles.

Sans calcul, sans mensonges, tu laisses parler ton cœur,  
Cœur généreux qui m'enveloppe de sa chaleur  
Et exigeant, m'entraîne vers tes belles valeurs.

Gentil, doux, voire espiègle, tu es prompt à l'ouvrage,  
Constant, jour après jour, tu m'apprends le courage,  
Ta vie simple est un livre d'amour, aux mille pages.

Dans mes pensées secrètes, tu vis toujours en moi  
Et ton indicible présence, mon cœur perçoit.  
Si le choix avais eu, je t'aurais choisi, toi.



# La Nature a t' elle une âme ?

La Nature n'a t' elle pas une âme  
Qui l'été s'envole sur les champs blonds de blés murs,  
Glisse dans les forêts pleines de secrets et s'exclame  
Devant sa propre beauté sans commune mesure ?  
Tel l'artiste qui ne sait son talent mesurer,  
Palette à la main, ses fières montagnes, elle gravit,  
Dans la fraîcheur de ses ondes, se laisse ruisseler,  
Puis son œuvre accomplie, se perd sans crainte dans la nuit.

La nature n'a t' elle pas une âme  
Lorsque l'hiver, elle se laisse, confiante, engourdir,  
Abandonne ses belles couleurs chaudes, sans mélodrame,  
Se couvre de son manteau terne pour prémunir  
La vie future en elle, immortelle semble t' il ?  
Elle qui renaît sans cesse, plaint notre condition,  
Nous qui ne gagnons que quelques instants fragiles  
Qu'il nous faut saisir et chérir avec passion.





# Oiseaux de mon jardin

Au réveil de l'aurore,  
Ma fenêtre, aux pâles rayons de soleil, ouvrant,  
Mon regard ébloui  
Découvre ces petits effarouchés qui colorent,  
Sauvages et charmants,  
L'herbe emperlée de rosée, subtile poésie.

Par la faim tenaillée,  
Ces frêles boules de plumes, rendez-vous se sont données ;  
Pinsons, rouge-gorges, mésanges,  
S'empressent fébriles, comme si leur temps était compté,  
De vite grappiller ;  
Ballet ailé endiablé, doux et gracieux anges.

Oiseaux de mon jardin,  
J'aime, de branche en branche, vous regarder sautiller,  
Vous voir vous égayer.  
Je rêve qu'un jour, vous vous poserez sur ma main,  
Puis votre liberté  
Reprise, irez éparpiller votre gaîté.



# Passion de grand-mère

Même si je ne suis pas avec vous tous les jours,  
Vous habitez mon cœur, chaque heure et pour toujours,  
J'aime engranger avec vous tous ces souvenirs,  
Voir le sourire dans vos yeux brillants de plaisir.

Vos éclats de rire sont des clins d'oeil au bonheur,  
Envahissant ma maison de mille couleurs,  
Vos câlins, chaque fois, sont des instants merveilleux,  
Cadeaux que la Vie m'accorde, cadeaux si précieux.

Sur le chemin de vos vies que je souhaite heureux,  
Je serai toujours là pour vous, désir soucieux  
De continuer la route avec vous longtemps,  
Puis dans vos cœurs, quand partir il me sera temps.

Comme pour l'abeille, le miel,  
Vous êtes mes essentiels ;  
Je rêve cette belle histoire  
Ecrire dans ma mémoire.



# Quatre

Toi, chiffre quatre,  
Signe d'exception,  
Vain de débattre  
Car perfection.

Symbole graphique  
Proportionné  
Mathématique,  
Croix ou carré.

Notre univers,  
Plantes, animaux,  
Métaux et pierres,  
Notre vaisseau.

Points cardinaux,  
Sans aucun doute,  
Repères vitaux  
Pour faire sa route.

Quatre éléments,  
Eau, terre, air, feu,  
Naturellement  
Tant fastueux.

Quatre saisons,  
Cycle de vie,  
Rythme fécond  
A l'infini.

Mon chiffre aimé,  
Bonheur en moi,  
Faveur donnée,  
Quatuor émoi.

Ma raison d'être,  
Accomplissement,  
Qui me pénètre.  
Mes quatre enfants.



# Regret sage

Dans ma mémoire, tu es ce souvenir exquis,  
Sensation nébuleuse qui accompagne ma vie,  
Douce présence qui respire en moi  
Et furtivement, suscite encore un tendre émoi.

Encore dans la tendresse de nos adolescences,  
Nous partageons nos sentiments pleins de confiance.  
Ô toi si charmant, tu restes un sage regret  
A ce jour, fabuleusement, gardé secret.

Il m'est doux de revoir cette paisible prairie,  
D'y imaginer soupirer nos deux esprits,  
Dans l'herbe si tendrement verte du printemps,  
Nous songer allongés, côte à côte, sagement.

Nos regards heureux, dans celui de l'autre, noyés  
Et par quelques frôlements délicieux, comblés  
Le cœur frémissant d'un baiser à peine osé,  
Sommes attentifs à ne pas nous effaroucher.

Dans ma mémoire, tu es ce souvenir exquis,  
Cher regret qui à jamais accompagne ma vie .



# Solitude

Définie par isolement ou comme abandon,  
Il faut l'affronter, la briser, la fuir dit-on,  
Pour ne pas en souffrir.  
La mienne, emplie de sagesse et délicatesse,  
Ne me laisse jamais seule et jamais ne me blesse.

Dans mon jardin où nous aimons nous retrouver,  
Partager apaisement et sérénité,  
Profiter à loisir  
Des largesses d'une nature toujours prolifique,  
J'aime m'enrichir, sans honte, de ces instants uniques.

Il m'arrive aussi d'y retrouver quelqu' esprits  
D'êtres aimés, en chemin dans une autre vie,  
Près de moi ressentir,  
Leur présence évidente, comme une certitude,  
Non, je ne suis jamais seule avec ma solitude.



# Tendresse

Tendresse  
Mot caresse  
Plein de sagesse  
Apaise la tristesse  
Tout en délicatesse  
Au cœur pauvre donne la richesse  
Toujours aime et jamais ne blesse  
De l'homme tu cultives le meilleur  
Du miel tu as la saveur  
Du soleil la chaleur  
Humble tout en pudeur  
Nourris nos cœurs  
Du meilleur  
Bonheur



# Urgence

Depuis bien longtemps, quelques consciences éveillées  
Que d'autres veulent faire taire  
Ont déjà pressenti que notre humanité,  
Avide de satisfaire  
Ses envies futiles, ses besoins irraisonnés  
Apporte la misère,  
Jouant sans retenue à l'apprenti-sorcier,  
A notre pauvre terre.

Le pouvoir rend l'Homme fou, lui fait perdre toute conscience,  
Il crée un monde sans vie,  
Tue tout ce qui le dérange avec arrogance  
Et le faible, assouvit.  
Se croit génie, singe la nature, parlant de sciences  
Mais il n'a rien compris,  
Ivre d'orgueil, transforme le monde, sans bienveillance,  
Pauvre fou soit maudit !

Mais que sont devenues les consciences éveillées ?  
Finie la résilience !  
Notre monde perd souffle, par l'homme massacré !  
Marchons à la défense  
De cette terre qui a toujours donné sans compter,  
Gorgée d'intelligence  
Qui manque à ces puissants, par l'argent assoiffés,  
Sommons l'extrême urgence !



# Vérité

ou comment vivre heureux

Aime les cœurs vrais, ceux qui te font mal, oublie,  
En toute confiance, trace ta vie.

Fuis le jaloux sans joie, il rêve avoir ta vie,  
Autour de toi, garde tes amis.

Quand les actes te déçoivent, silencieux devient,  
Les mots ne servent plus à rien .

De celui qui se met en valeur, amuse-toi,  
En avoir est mieux, n'oublie pas.

Si, sans retour, tu as offert, pauvreté excuse,  
Mais abus de confiance récuse.

Le masque hideux qui cache le mensonge, fait tomber,  
Un jour, il devra s'acquitter.

Pour vivre en vérité, fuis tous ces faux-semblants,  
Suis ceux qui t'aiment sincèrement.





# Web pour le meilleur et pour le pire

Intrus envahissant, dans sa vie, infiltré,  
Insidieusement, tu voles sa liberté,  
Déployant ta toile à l'infini,  
Tu le soustrais à la vraie vie,  
Imposteur qui pille ses mots, pensées, souvenirs,  
Puis abandonne, sans soucis pour leur devenir .

Twitter, chatter, naviguer, fureter, surfer,  
Dans ces réseaux emprisonnés, son âme droguée  
Surnage dans un monde d'illusions  
Où se noie toute imagination.  
Cachée derrière un écran, ment, ose le pire,  
Avatar d'elle-même, se laisse anéantir.

Pensée dictée, imposée, figée, nécrosée,  
Par des algorithmes voraces qui fixent leurs données  
Vraie solitude, partage virtuel,  
Pensée unique, ignorance plurielle.  
Pourquoi l'Homme détourne t' il toujours le meilleur  
De son savoir pour se repaître de ses erreurs ?



# Xylophone

Rien que ton nom résonne  
Comme trois petites notes,  
Trois notes qui virevoltent  
Et toutes légères fredonnent.

La baguette, tu pardonnes  
Qui, sans soin, te bécote  
Et jamais te dorlote,  
Toujours tu carillones.

Sous la mailloche, tes lames  
Vibrantes, de ton âme,  
Exaltent la gaieté.

Tes notes caracolent,  
Instrument sans fierté,  
Et, joyeuses, s'envolent.



# Y a t' il une raison à la vie ?

La vie, quel étonnant mystère !  
Chaque jour, elle nous est redonnée,  
Pour certains, elle sera galère  
Et pour d'autres, un rêve éveillé.

Aux couleurs parfois gaies et vives,  
Mais parfois aussi tristes et sombres,  
Selon son destin, attractive  
Ou égarée dans la pénombre.

Pourtant quelques éclats de vie  
Illuminent les nuits les plus noires,  
Concédant un temps de répit  
A ceux qui savent garder espoir.

Prendre ce cadeau comme une chance  
Sans comprendre, savoir apprécier,  
Avoir foi en son existence,  
Sinon à quoi bon continuer.

La Vie quel étonnant mystère !  
Sans doute y a t' il une raison ?  
Mais à mes plus pressantes prières,  
Ni réponse, ni révélation.



# Zoom sur mon âme

Âme  
Tu es  
Ce que j'ai  
De plus précieux,  
Toi si près de Dieu,  
Essence intemporelle  
Tu es la grâce éternelle.  
Dans mes yeux, tu es le sourire,  
Sur mes lèvres tu fais naître le rire.  
Souvent blessée, cabossée par cette vie  
Qui éprouve, jamais à ce jour, asservie,  
Habillée de vérité, tu ne sais mentir,  
Même si des peines, tes principes te font subir.  
Un jour tu me quitteras pour voler en haut des cieux,  
Au plus près je te regarde, tu es mon bien le plus précieux.

